

"Mon père a eu le courage de dire non"

Autor(en): **Keller, Marthe / J.-M.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 61

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831407>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Mon père a eu le courage de dire non»

Elle ne sera pas sur scène à Vidy, mais le public entendra la voix préenregistrée de Marthe Keller durant les représentations de *Jan Karski*, résistant polonais.

Au bout du fil, on sent Marthe Keller disponible, aimable, à l'écoute. Tout au plus, la voix se fait-elle plus ferme et convaincue lorsqu'elle défend la force du texte qu'elle sert dans *Jan Karski* (*mon nom est une fiction*). Une pièce témoignage qui évoque la vie de ce résistant polonais chargé d'alerter l'Angleterre et les Etats-Unis sur ce qui se passait dans les camps d'extermination. Las, le président Roosevelt n'a alors pas pu ou voulu croire que les nazis exterminaient les Juifs.

Marthe Keller, quel effet ça fait d'entendre sa voix préenregistrée sur scène?

En fait, je ne l'ai entendue qu'une seule fois, lors de la création à Avignon. Et je n'y ai prêté aucune attention. Le texte est tellement douloureux que je n'ai pas prêté attention à ma voix.

Pourquoi le metteur en scène Arthur Nauzyciel a-t-il pensé à vous pour cette voix off?

Je n'en ai aucune idée. Je lui avais posé la question, il m'avait simplement dit avoir adoré mon travail au Palais des papes, à Avignon, dans *Hamlet* de William Shakespeare.

Mais vous avez accepté tout de suite?

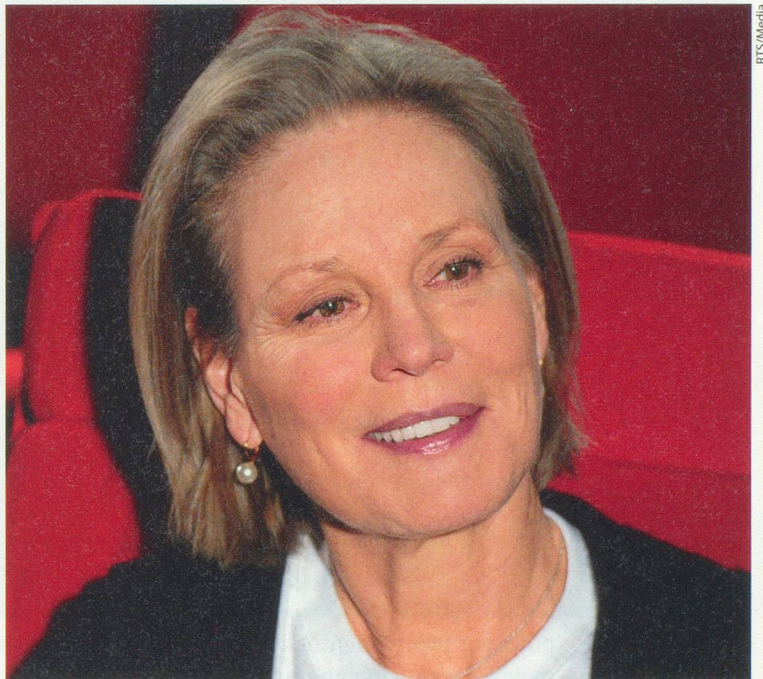
Bien sûr. Avec un texte pareil! Je suis très attachée au devoir de mémoire.

Justement, que vous inspire la vie de Jan Karski?

Il n'y a pas de mots pour décrire ce que je ressens. Cet homme a montré un tel courage, alors qu'il n'était même pas Juif. Ce qui ne l'a pas empêché d'aller dans la rue (*NDLR: il s'est introduit dans le ghetto de Varsovie*) pour pouvoir témoigner de l'horreur. Je suis bouleversée par sa vie. Il a traversé l'Europe pour aller prévenir le président Roosevelt, oui, il a vraiment fait preuve d'un courage incroyable.

Même si vous n'êtes pas sur scène, on aura peut-être la chance de vous croiser du côté de Vidy?

Ce n'est pas encore sûr. Mais je vais peut-être faire la lecture d'un autre texte de Charlotte Delbo, une résistante française qui a été déportée: *Aucun de nous*



L'actrice Marthe Keller est très attachée au devoir de mémoire. Lors des sombres heures de l'Allemagne, son père a fui ce pays pour se réfugier en Suisse.

ne reviendra. Son témoignage est insoutenable, mais je vous l'ai dit, je suis pour le devoir de mémoire. Attention, je ne base pas ma vie là-dessus, même si pour moi, c'est effectivement très important de ne pas oublier. Vous savez, mon père était Allemand et il a eu le courage de dire non, de fuir son pays pour venir en Suisse.

A 69 ans, vous travaillez toujours autant?

Oui, j'ai cette chance. J'ai fait trois films cette année dont le dernier de Barbet Schroeder avec un rôle principal. Je tourne sans arrêt et puis je viens régulièrement à Lausanne pour un atelier à l'école de théâtre Les Teintureries. Et c'est ce que je dis aux étudiants: l'important, ce n'est pas le succès, mais de durer.

Propos recueillis par J.-M. R.

Jan Karski (*mon nom est une fiction*), du 13 au 22 novembre, Théâtre de Vidy

Le Club

Ce spectacle vous intéresse? Gagnez deux places en p. 85!